le franco albertain

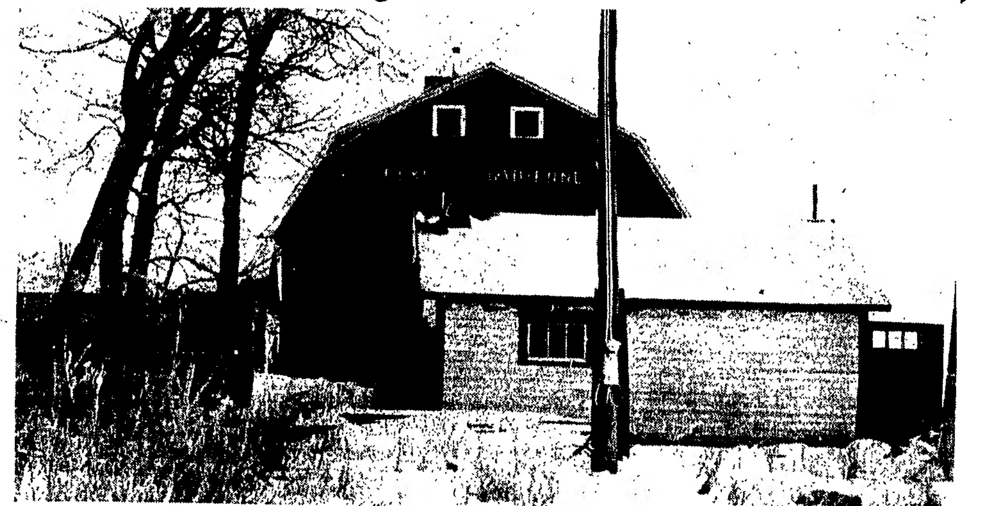
Mercredi le 8 décembre 1971. Vol. 5 No. 4

15 cents

Document de la semaine:

Un mémoire clé de la Fédération Canadienne-française de l'Ouest

La région de Rivière-la-Paix Capitale francophone de l'Alberta







La force de frappe assimilatrice de la télévision unilingue

pages 4-8-15

Le Conseil Français 2ième congrès annuel

par Madeleine Monod

Page 7

Y'a du plaisir à y'avoir



QUE LE GRAIN NE MEURE

L'évolution des prix d'exploitation dans l'agriculture

Statistique Canada publie aujourd'hui pour la première fois un nouvel indice de prix mesurant l'évolution du prix des produits et des services que les agriculteurs utilisent dans leur exploitation.

Les indices de prix des entrées dans l'agriculture (1961: 100) établissent une mesure trimestrielle et annuelle de l'évolution des prix pour l'ensemble du Canada, pour l'Est et pour l'Ouest du Canada. Les éléments des indices pour les régions et pour le Canada d'un grand nombre d'articles choisis sont répartis en quatre groupes principaux.

L'indice pour le Canada (135.9 pour le dernier trimestre de cette année) indique que, depuis 1961, le taux annuel moyen de hausse du prix de l'ensemble des produits et des services dont on a établi le prix est d'un peu plus de 3%. L'indice du troisième trimestre pour l'Est du Canada est de 136.2; pour l'Ouest du Canada, il est de 135.6.

Ce nouvel indice constitue une mise à jour complète de l'ancien indice de prix des produits et des services utilisés par les agriculteurs (1935-39: 100) publié par le B.F.S, qui a cessé de publier cet indicateur au début de 1970 du fait qu'il était périmé et qu'il ne couvrait plus de manière adéquate les produits ni les services.

Les améliorations du nouvel indice ont été apportées d'après les recommandations faites dans ce domaine par la Commission de planification de l'agriculture canadienne et par la Commission royale d'enquête sur les machines agricoles.

Les éléments compris dans le nouvel indice ont été choisis d'après la dernière enquête (1958) sur les dépenses des exploitations agricoles et ont été ajustés aux prix et aux conditions de 1961.

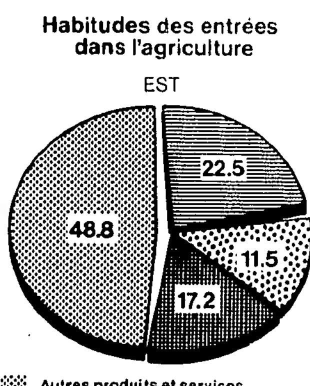
Un des objets essentiels de la nouvelle série est de fournir des données aussi détaillées que possible sur l'évolution des divers prix. Le groupe principal "Machines agricoles et véhicules automobiles" du nouvel indice par exemple comprend 11 éléments distincts. L'ancien indice ne comprenait que les machines agricoles considérées comme un seul élément; il ne donnait aucun détail sur le prix des tracteurs ni des moissonneuses-batteuses.

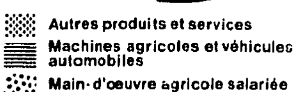
Les nouveaux indices sont publiés sous forme d'indices trimestriels et annuels du premier trimestre de 1961 au troisième trimestre de 1971. A l'avenir, il s'agira d'indices trimestriels; des séries de prix concernant des éléments supplémentaires, et les régions, comprises dans l'Est et dans l'Ouest du Canada pourraient être obtenues sur simple demande.

Indices de prix des entrées dans l'agriculture - Légendes

Habitudes des entrées dans l'agriculture

EST

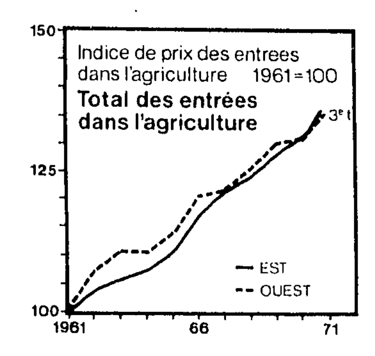




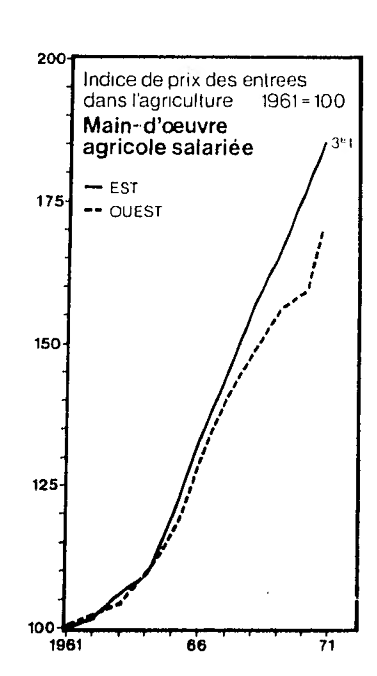
27.5
44.1
20.3
8.1

OUEST

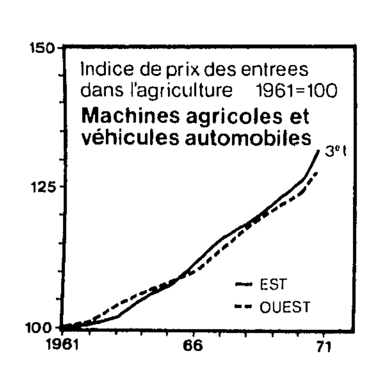
Ce graphique montre le pourcentage des entrées dans l'agriculture que représentent les machines agricoles et véhicules automobiles, la main-d'oeuvre agricole salariée, les terres et bâtiments agricoles et les autres produits et services. Les entrées des agriculteurs de L'Ouest du Canada en machines agricoles et véhicules automobiles sont presque deux fois plus fortes que celles des agriculteurs des provinces de l'Est du l'Est du Canada. Par contre, la main-d'oeuvre agricole représente 11.5% du total des entrées des agriculteurs de l'Est, contre seulement 8.1% pour l'Ouest.



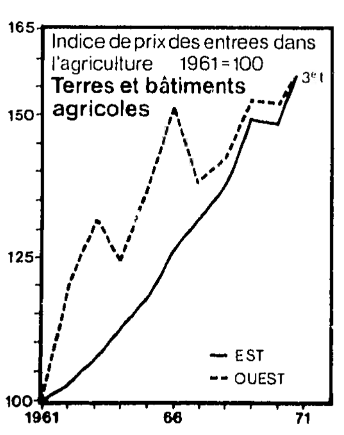
L'indice du total des entrées dans l'agriculture indiquait une hausse moyenne du prix de l'ensemble des éléments de 36.2% dans l'Est du Canada et de 35.6% dans l'Ouest du Canada depuis 1961.



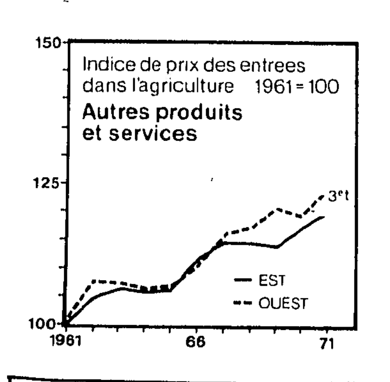
L'indice de la main-d'oeuvre agricole salariée comprend pour la première fois des indices distincts pour la main-d'oeuvre rémunérée à l'heure et à la journée. L'indice global s'est accru de 85.3% depuis 1961 dans l'Est et de 69.8% dans l'Ouest.



Les machines agricoles et véhicules automobiles dont l'indice a augmenté de 32% dans l'Est et de 27.6% dans l'Ouest depuis 1961 comprennent les indices des prix de remplacement et d'utilisation distincts pour des éléments comme les tracteurs, les moissonneuses-batteuses, les automobiles et les camions à usage agricole, les produits pétroliers, l'immatriculation, les assurances et les réparations.



L'indice des terres et bâtiments agricoles, qui s'est accru de 57.1% dans l'Est du Canada et de 56.4% dans l'Ouest du Canada depuis 1961, comprend les indices d'éléments comme le remplacement des bâtiments, les réparations aux bâtiments, les créances hypothécaires, l'impôt foncier et le loyer agricole.



Les indices des autres produits et services ont accusé les taux d'accroissement les plus faibles des quatre groupes depuis 1961 (ils se sont accrus de 19.3% dans l'Est et de 23.3% dans l'Ouest). Les indices distincts des engrais, des aliments pour les animaux, des bovins d'embouche, des semences et du travail à façon sont compris dans ce groupe.

la Province en bref

A Calgary

CALGARY (E.P.) -- Le père Guy Michaud, curé de la paroisse Ste-Famille a assisté à la graduation de sa nièce à Edmonton. Celle-ci a reçu son brevet en éducation. M. et Mme James Collins ont aussi assisté à cette même graduation; leur bru Laura (Mme Joe) Collins, recevait le même diplôme.

****

Les dames de la paroisse de Ste-Famille préparent des paniers pour les familles nécessiteuses de Calgary. L'an dernier les francophones de cette ville ont fort remercié les dames de la paroisse de ce beau geste.

****

Le 12 décembre après la grande messe, il y aura la fête des enfants préparée par les dames. On servira le goûter et du café.

Comme toujours, nous aurons la soirée de la veille du Jour de l'An. Les billets sont en vente après les messes. Vous pouvez aussi vous adresser à M. Paul Bouchard (264-2387) ou à M. V. Dandurand (262-1573) M. L. Dion (269-2676). Ne manquez pas de venir à cette soirée traditionnelle.

****

M. GUY DUCHENE A CALGARY

C'est avec plaisir que les directeurs de la Société Franco-canadienne de Calgary ont rencontré M. Guy Duchêne animateur. Cet homme très sympathique a félicité les directeurs du beau travail qu'ils accomplissent au sein de la Société. M. Duchêne voit la possibilité d'avoir un animateur à plein temps à Calgary. Bingo! Avec un bras droit comme ça, on pourra faire un travail efficace...!

Le don de votre sang est pour quelqu'un le don de la vie. Soyez un donneur de sang de la Croix-Rouge.

* * *

A Girouxville

Mme Henriette Laverdière

NAISSANCE-- Les trois bébés suivants ont été baptisés dimanche le 27 novembre.

NICOLE enfant de M. et Mme Emile Simoneau (Andrée Paradis). Parrain et marraine, M. et Mme Jean Simoneau, oncle et tante.

TEENA enfant de M. et Mme Léonard Limoges (Louise Gagnon). Parrain et marraine M. et Mme Raymond Dallaire, oncle et tante.

RICHARD enfant de M. et Mme Raymond Dallaire (Gisèle Gagnon). Parrain et marraine M. et Mme Laurent Dallaire, grands-parents.

Après avoir vécu de nombreuses années sur la ferme, M. et Mme Alfred Aubin ainsi que M. et Mme Iréné Soucy se sont retirés au village dans de jolies demeures.

Dans la région, circule une pétition pour obtenir la télévision française dans un plus bref délai possible - ceux qui n'ont pas signé la pétition, je vous encourage fortement à la signer. Contactez Simone Laberge. Et que chacun se fasse un devoir d'écrire une lettre personnelle à la Société de Radio-Canada et à notre député, M. Baldwin.

Il a gagné ses épaulettes! Louis Sylvain a remporté 143 votes sur 203 aux élections rurales-municipales dans la division électorale No. 3.

Mme Lucie St-André, Mme Marie-Aline Parent, Mme Edith Lonfat et Mlle Edna St-André sont revenues enchantées d'une réunion des 4H à Edmonton avec des nouveaux changements dans le mouvement. Les projets tels que la couture et le jardinage sont simplifiés afin de faciliter le travail pour les jeunes. La méthode de travail se rapproche de beaucoup à celle du club 4H du Montana, E.U. Paraît-il qu'ils gardent leurs jeunes plus longtemps dans le mouvement que nous les Albertains.

Mme Lucie St-André et Mme Honora Bégin ont assisté à la réunion de F.W.A. Le but de cette conférence était une étude plus aprofondie sur le rapport du status de la femme au Canada.

A JEAN-CÔTÉ

Mme Bertha Simard

25ième ANNIVERSAIRE

Vendredi le 19 novembre, M. et Mme Rosaire Savard célébraient leur 25ième anniversaire de mariage. Une messe était chantée par le Révérend Père Denis Dubuc. La fête pour les Jubilaires avait lieu au Gymnase de l'école de Jean-Côté et comprenait une dance et un délicieux goûter.

L'ECOLE MATERNELLE

Le 23 novembre avait lieu à l'école la réunion annuelle de l'école maternelle. M. et Mme Bernard St-Pierre de Falher, notre représentant au département du développement des jeunes était présent à l'assemblée. Il y eut élection de trois membres du comité. Mme Pierrette Boucher, M. Gérard Dubois et M. Fernand Turcotte furent élus.

ELECTION - DIVISION 4

Mercredi le 24 fut jour d'élection afin de choisir un conseiller de la division No. 4. M. George St-Jean qui était conseiller de cette division depuis 19 ans fut vaincu par M. Roland Simard contre 108 votes. Sincères remerciements à M. St-Jean pour s'être dévoué dans ce district pendant toutes ces années. Félicitatios au nouveau conseiller.

A FALHER

Mme Aurélius Servant

C'est avec regret que nous avons appris le décès de M. Raoul Doucette, survenu le 22 novembre à l'âge de 55 ans. Il laisse dans le deuil, son épouse Thérèse, deux fils Paul et Gilbert, une fille Paulette et deux petits-enfants, cinq frères: Gérard, Armand, Ephrem, Aristide et Maurice, cinq soeurs Rita, Jeannette, Rosalie, Irène et Catherine. Le père Turenne, curé de la paroisse chanta le service, qui fut suivi de l'inhumation au cimetière paroissial. Les sept frères Gervais, neveux du défunt étaient porteurs, et Denis portait la croix.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

M. Wilfrid Levasseur est décédé à McLennan. Le service fut chanté en l'église Ste-Anne de Falher le 2 décembre et il fut inhumé au cimetière paroissial.

Les porteurs étaient MM. Gérard Doucette, Normand Lavoie Emile Lacourse, Octave Chailler, Ludger Girard et Noël Maure.

Nos sympathies à la famille.

****

BAPTEMES

RENALD enfant de M. et Mme Richard Thibeault (Thérèse Labbé). Parrain et marraine, M. et Mme Roger Bélanger, oncle et tante de l'enfant.

KEVIN enfant de M. et Mme Denis Thibeault (Fernande Chalifoux). Parrain et marraine M. Henri Thibeault et Mlle Vivianne Chalifoux.

MICHEL enfant de M. et Mme Clément Maure. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Doran, oncle et tante de l'enfant.

EDITORIAL

Dreaming in French, c'est encore possible

Un fait divers: une famille canadienne-française de Girouxville. Pour eux, le français n'est pas une abstraction culturelle mais un mode de vie. On n'y parle pas le français par conviction mais naturellement. La plus jeune de la famille, trois ans, n'a jamais parlé l'autre langue dans ses rapports familiaux. Ce matin-là, elle vient de regarder son émission favorite de télévision, elle va trouver sa mère, se place les mains sur les hanches et lui affirme: "FROM NOW ON I ONLY SPEAK ENGLISH". Ceci se passa dans la région de Rivière-la-Paix, capitale de la francophonie albertaine.

xxxxxxxxxxx

Certes il y a contre l'épanouissement du fait français dans cette région, comme partout en Alberta, le problème des écoles dites bilingues. Sauf au début du peuplement de celle-ci, le problème a toujours existé sans amener une anglicisation générale. Actuellement elle se dessine chez les enfants. L'invincible ennemie est présente dans toutes les familles. Les enfants, après avoir étudié dans l'autre langue, s'installent devant le téléviseur. La seule chose qu'ils peuvent encore faire en français, c'est rêver!

La plupart des parents de là-bas sont conscients de leurs responsabilités face à la survie du fait français. Mais faut-il leur proposer comme seule solution de mettre la hache dans le téléviseur, de le ranger au grenier pendant trois ans jusqu'à la venue du satellite, cette étoile de Noël? Ce serait pousser le patriotisme un peu loin. Hélas que peuvent faire d'autre ces parents contre l'influence assimilatrice pour leurs enfants de ces images qui valent mille mots, face à la réponse des autorités de Radio-Canada: "Attendez trois ans et vous l'aurez". Dans trois ans il sera trop tard: la télévision d'expression française sera pour les vieux, pour les derniers parlants français.

xxxxxxxxxx

Les citoyens de cette région s'organisent. Ils passent à l'action. Déjà une pétition pour la venue immédiate de la télévision française est signée. C'est un premier pas. Un deuxième serait la signature d'une pétition similaire à St-Paul-Bonnyville et, une campagne auprès de toute la francophonie albertaine.

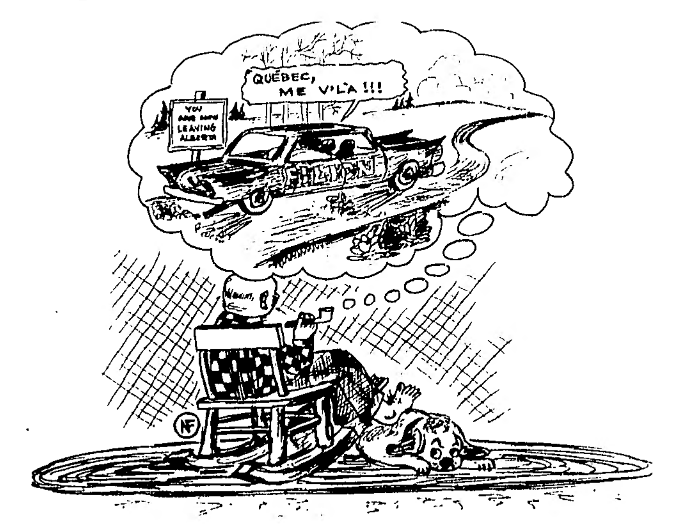
Parce que ce combat est essentiel, il ne peut être pris à la légère. La population de la région de Rivière-la-Paix est actuellement prête à l'action. Il s'agit maintenant de l'organiser, de la structurer.

Avant de lancer officiellement cette campagne il serait bon, selon nous, d'attendre la fin de la période des Fêtes à cause du manque de disponibilité des gens. On pourrait d'ici là articuler la lutte à mener, se monter un dossier télévision, prévoir un calendrier, des échéances. Il ne suffira peut-être pas de sensibiliser la population francophone de l'Alberta mais aussi faudra-t-il poser le problème au niveau national.

Cette bataille doit mener à une victoire. Elle y mènera si, tout en n'oubliant pas l'urgence d'une solution, nous ne faisons pas l'erreur de vouloir aller trop vite, l'erreur de sauter des étapes essentielles au succès.

Il faut que demain, à la force de frappe assimilatrice d'une télévision qu'anglophone, existe dans tous les centres francophones albertains la contre-arme de la télévision d'expression française.

Yvan Poulin



LETTRE OUVERTE

le 4 décembre 1971

Cher monsieur Dexter,

Si j'ai recours aux bons soins du Franco pour vous adresser ces lignes, c'est parce que je pense que vous avez bien mérité de la reconnaissance de tous les francophones, amis de C.H.F.A.

Notre poste préféré a grandement bénéficié de votre expérience et de votre travail: la répartition des émissions au cours de la journée est faite pour plaire à chacun; vos bulletins de nouvelles n'ont rien à envier à ceux de l'est du pays et, permettez-moi d'ajouter, la langue que vous employez est canadienne et française tout en étant dénuée d'anglicismes.

Vous laissez ici bien des regrets que nous espérons que votre successeur saura apaiser.

Nous formons les voeux les meilleurs pour votre avenir et garderons de vous le souvenir d'un homme qui aura marqué de son passage notre bon poste C.H.F.A.

Bien amicalement,

Pierre Monod,
11723 Edinboro road,
Edmonton.

Réponse à Mme Phan

La lettre de madame Phan appelle certaines précisions et certains commentaires qui me paraissent très nécessaires.

Je comprends la joie de madame Phan, à son arrivée à Edmonton, de découvrir la librairie Hurtig et les livres français qui s'y trouvent. Quand on est affamé, on se régale d'un bout de pain, si dur et si sec soit-il... La fraternité entre les peuples, que préconise madame Phan, est aussi fort louable et je ne saurais que trop y souscrire. Malheureusement, là s'arrête notre terrain d'entente.

(suite à la page 6)

Des mots et des choses

Cette plainte a trait à un incident qui serait survenu au comptoir des billets de la Société Air Canada, à l'aéroport d'Ottawa. Le plaignant allègue que son frère s'est adressé en français à la préposée, qui l'aurait invité à parler anglais. Il a refusé et la préposée lui a demandé d'attendre une quinzaine de minutes parce que personne ne pouvait le servir en français. Le frère du plaignant l'interrogea alors en anglais, afin de savoir si cela signifiait qu'une personne qui ne parle pas anglais ne pouvait obtenir les mêmes services qu'une personne qui parle anglais. Cette question aurait irrité la préposée qui, toujours selon la plainte, injuria le frère du plaignant en le traitant d'ignorant et de fauteur de troubles.

Le plaignant se plaint à la Société Air Canada de la façon dont son frère a été traité. L'agent de relations publiques de la Société répond que la préposée a présenté une toute autre version de l'incident, disant même avoir été insultée par le frère du plaignant. Néanmoins, l'agent présente les excuses d'Air Canada, en exprimant l'espoir que de tels incidents ne se produiront plus.

Commissaire aux langues officielles Dossier No 122
Premier rapport annuel (pp. 46-47)

le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Chartrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

Tarifs d'abonnement -
1 an: $6.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

HEBDO DU CANADA

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Un mémoire clé présenté à l'honorable Gérard Pelletier par la Fédération canadienne-française de l'Ouest

Première partie : La nature des relations souhaitée par la Fédération avec le Secrétariat d'État

N.D.R.: Le FRANCO dans la mesure du possible présentera à ses lecteurs des documents concernant toute la francophonie albertaine. La semaine passée nous vous avons publié l'allocution de Frank Mc Mahon "Pour un climat français au Collège Universitaire St-Jean". Cette semaine et la suivante nous publions un mémoire très important, mémoire présenté à l'honorable Gérard Pelletier. C'est une prise de position qui suscitera sûrement votre intérêt. Il est important aussi pour la Fédération de connaître votre opinion sur ce mémoire. Nous vous invitons à nous la faire connaître.

Ce mémoire peut être divisé en trois parties. Nous ne publierons pas la première partie qui est une introduction au mémoire. La deuxième partie est en quelque sorte la philosophie de la Fédération face aux relations qu'elle souhaite avoir avec le Secrétariat d'Etat; la troisième partie des recommandations qui touchent spécifiquement aux programmes mis à la disposition de ses associations-membres.

Avant d'entrer dans le vif de ce mémoire, rappelons que la Fédération a pour but de grouper les quatre associations provinciales de l'Ouest, soit: la Société Franco-Manitobaine, l'Association Culturelle Franco-Canadienne de la Saskatchewan, l'Association Canadienne Française de l'Alberta et la Fédération des Franco-Colombiens.

Ses objectifs sont:

a) d'assurer la communication entre les membres;

b) d'établir un réseau permanent d'information entre les membres;

c) de coordonner les méthodes employées à la solution des problèmes communs;

d) de donner plus de poids et d'autorité aux démarches communes;

e) de coordonner certaines activités.

Si notre Fédération n'a pris naissance qu'en 1961, les associations qu'elle groupe ont plus d'un demi siècle d'existence et elles ont toujours exprimé le vouloir vivre collectif des Canadiens d'expression française dans l'Ouest. Malgré les moyens de fortune dont elles disposaient, ces associations ont su déjouer les pronostiques et faire mentir les phrophéties les plus pessimistes que l'on n'a jamais cessé de claironner à l'adresse de la francophonie de l'Ouest.

Notre Fédération est heureuse de dire que depuis l'adoption de la Loi des langues officielles du Canada, et depuis l'aide apportée aux communautés de langues officielles vivant en milieux exposés, ses associations-membres disposent d'un certain nombre d'outils qui facilitent grandement leur tâche. Notre Fédération tient à vous en remercier sincèrement, vous, et les membres du personnel des différentes Directions impliquées et plus spécialement de la Direction de l'Action socio-culturelle.

Notre Fédération vous est également reconnaissante d'avoir permis cette rencontre qui nous fournit l'occasion de vous faire part des résultats du mandat qu'elle s'est donné en formulant la résolution rapportée au début de ce mémoire.

Avant, cependant, d'examiner et d'évaluer les méthodes utilisées et leur efficacité, de suggérer des solutions et d'établir un ordre de priorité dans les programmes qui sont ou pourraient être mis à la disposition des associations-membres, notre Fédération désire établir les principes de base qui doivent animer les relations de ses associations avec le Secrétariat d'Etat.

Les membres de notre Fédération reconnaissent le rôle essentiel qu'ils doivent jouer dans la poursuite de l'identité canadienne. S'il est vrai que le Canada sera bilingue ou n'existera plus à brève échéance, il est aussi impensable qu'il puisse devenir bilingue sans l'apport de la francophonie de l'Ouest canadien. Malgré les dangers et les obstacles qui se dressent sur sa route, cette francophonie accepte de jouer ce rôle mais elle exige de ne plus être seule comme elle l'a été jusqu'à ces dernières années. Elle est prête à continuer à relever le défi mais elle affirme que cette responsabilité doit être partagée par les Gouvernements à tous les paliers et les corps intermédiaires qui s'intéressent encore à la francophonie.

Lorsque ses associations-membres réclament l'aide de l'extérieur, notre Fédération considère qu'elles ne font qu'exiger un droit strict, tout en déplorant que cette aide ne nous ait pas été assurée vingt-cinq ans plus tôt. Il ne faudrait donc pas se surprendre que nos associations n'entretiennent pas des complexes de "quémandeurs" ou de "quêteux". Précisément parce que cette aide arrive très tard, nos associations doivent poursuivre un travail de rattrapage dans tous les domaines de la vie socio-culturelle. C'est ce qui explique l'étendue de leurs exigences.

Devant ces exigences, l'on nous dit souvent: "Il faudrait tout de même que la population fasse sa part". D'accord en principe. Mais en pratique cette attitude n'est pas tellement réaliste. Après avoir acheté chèrement son droit de vivre durant plus de cinquante ans, notre population est terriblement fatiguée. Individuellement, elle est prête à faire sa part. A titre d'exemple, prenons les familles qui dans une ville font quatre ou cinq milles chaque dimanche pour assister à un service religieux dans une paroisse française alors qu'il y a une église anglaise tout près, ces familles ont conscience de faire leur part. Ou encore, ces parents qui, désireux de procurer à leurs enfants une éducation française, les obligent à parcourir quarante ou cinquante milles en autobus chaque jour pour fréquenter une école où le français est mieux enseigné, alors qu'il y a des écoles anglophones dans un rayon de cinq ou dix milles de leur résidence. Ce sont certainement des gens qui font leur part.

Mais globalement, notre population ne croit plus qu'elle doive payer pour jouer le rôle que le véritable canadianisme lui impose. Il ne faudrait donc pas se surprendre si les recettes de nos associations ont tendance à diminuer. Le temps est largement dépassé où l'on pouvait dire à notre population: "Si vous voulez un poste de radio française, c'est à vous à payer son installation..., si vous voulez accorder une éducation française pour vos enfants, c'est à vous de payer pour entretenir vos collèges et vos couvents..., si vous voulez un journal français, c'est à vous de payer la note..., si vous voulez une association forte et dynamique, c'est à vous de l'entretenir..."

D'ailleurs si on voulait monnayer le temps, le dévouement et les déplacements que les dirigeants de nos organismes s'imposent et continueront à s'imposer, même au détriment de leurs occupations professionnelles, l'on constaterait que notre population est toujours prête à faire sa part.

Notre Fédération appuie donc, sans restriction aucune, les démarches pressantes entreprises par ses associations-membres dans le but d'obtenir que l'aide accordée par le Secrétariat d'Etat soit augmentée sensiblement. En faisant un tour d'horizon des différents programmes de l'Action socio-culturelle, nous donnerons certaines précisions. Disons dès maintenant que les restrictions budgétaires imposées à nos associations et à leurs organismes entravent défavorablement le travail qu'elles projettent. Lorsqu'une association, en pleine connaissance de ses besoins et de ses possibilités présente un budget et est en mesure de le légitimer, il semble que ce budget devrait être accepté, quitte à exercer une surveillance assez étroite de l'emploi des sommes accordées.

Notre Fédération reconnaît que le Secrétariat d'Etat est limité dans ses propres budgets. C'est là sans doute un problème qui relève du Cabinet fédéral mais si ce dernier est sérieux dans sa politique du bilinguisme et du biculturalisme, nous avons de la difficulté à croire qu'il puisse refuser plus longtemps les sommes nécessaires à son application.

Sans vouloir poser au spécialiste ou faire des procès d'intention, notre Fédération ne peut s'empêcher de demeurer songeuse lorsqu'elle constate l'emploi fait des sommes accordées pour certains autres programmes. Voici quelques exemples:

a) Des cinquante millions accordés pour la promotion du bilinguisme en éducation, nous savons que l'une des quatre provinces de l'Ouest a tout simplement versé sa subvention au compte courant du ministère de l'éducation sans se préoccuper nullement de la promotion du bilinguisme. Dans les autres provinces de l'Ouest, il semble que les ministères de l'éducation et les commissions scolaires se soient servis des subventions perçues pour favoriser les anglophones presqu'exclusivement. L'on rapporte même que certaines municipalités sur réception de leur part du ministère provincial s'en sont servies pour diminuer le taux des taxes locales.

Notre Fédération a donc la forte impression que des critères beaucoup plus restreignants auraient dû être imposés ou qu'une bonne partie de cette somme globale aurait dû servir à augmenter les budgets accordés à ses associations-membres.

b) Notre Fédération ne porte aucun jugement sur la valeur des programmes d'enseignement d'une langue seconde aux fonctionnaires, que ce soit des écoles de langues, des stages universitaires ou des stages à l'étranger. Elle ne fait que constater que ces programmes, d'une part, se sont surtout adressés à des anglophones, et d'autre part, n'ont pas souffert des mêmes restrictions budgétaires que celles imposées à nos associations.

Si les associations-membres de notre Fédération ne souffrent pas de complexe de "quêteux", elles souffrent par ailleurs d'un complexe d'insécurité. Cela à deux niveaux: au niveau de leurs budgets qui peuvent être refusés en tout ou en partie; au niveau des politiques du gouvernement qui peuvent être changées et même disparaître soit au sein du gouvernement actuel soit dans l'éventualité d'un changement de gouvernement.

Comme conséquence, nos associations ne peuvent pas planifier plus que douze mois à l'avance parce qu'elles ne sont jamais certaines des sommes qui leur seront allouées et il leur arrive même de se demander si un autre gouvernement accorderait le même intérêt à nos groupes minoritaires. Cette insécurité nuit à l'efficacité de nos associations ainsi qu'au recrutement de personnel qualifié.

Pour transformer ce climat d'insécurité, notre Fédération recommande la formation d'un fonds inaliénable dont les intérêts seraient suffisants pour répondre aux besoins de nos associations et des organismes connexes. Ce fonds pourrait être constitué soit d'une somme globale qui serait administrée par un comité conjoint formé de représentants du gouvernement et de représentants de nos associations; soit d'une subvention spéciale et très importante accordée à nos associations durant trois ou cinq années consécutives avec l'entente que ces associations forment et administrent elles-mêmes ce fonds inaliénable.

Si dans les paragraphes précédents, notre Fédération exprime une certaine frustation et formule certaines critiques, elle tient à souligner son attitude très positive qui ne vise qu'à améliorer ce qui existe déjà et ce qu'elle apprécie à sa juste valeur. Dans les paragraphes qui suivront notre Fédération désire présenter certaines recommandations qui touchent spécifiquement aux programmes mis à la disposition de ses associations-membres.

Le Français

Notre

Langue



Dr. Pierre A.R. Monod

Comment garder sa langue? Comment conserver sa culture? De l'honorable secrétaire d'Etat à la plus anonyme des mères de famille, à la radio comme à la TV, c'est un sujet qui devient presque quotidien. Les uns montrent que langue et culture peuvent parfaitement être dissociées, d'autres ne voient dans la langue que l'expression de la culture. Ce n'est plus une question, cela devient un problème politique qui, placé dans un contexte national, rend toute solution impossible.

Sans doute devons-nous suivre avec intérêt et sympathie les efforts des gouvernements fédéral et provincial pour mettre sur pied un programme multiculturel mais nous aurions tort d'en attendre des miracles. C'est à notre communauté francophone en Alberta qu'il appartient de rechercher ce qui rendra sa vigueur à sa langue et à sa culture; et cette recherche doit être faite avec sincérité, sans parti -pris, sans arrière-pensée. Il faut qu'on se penche résolument sur l'avenir du francophone en Alberta; mais oui! Il faut qu'on se pose la question: Veut-on, oui ou non, qu'il existe encore en l'an 2,000? Ne souriez pas et ne dites pas en haussant les épaules: "Cela ne dépend pas de moi". Si vos pères avaient eu la même attitude d'indifférence, vous ne pourriez même pas lire ces lignes. Vous me direz que les temps ont changé, que les moyens de communication de masse, livre, radio, télévision, ont oeuvré en faveur de la langue de la majorité; vous trouverez cent raisons contre. Bien! vous avez raison, aussi raison que le représentant de commerce à qui son patron demande combien il a vendu et qui lui répond en disant que la concurrence a de meilleurs articles, de meilleurs prix, que les gens n'achètent pas parce qu'il fait trop froid ou trop chaud, en d'autres mots: qui a toujours une excuse.

Nous savons que la lutte est difficile, inégale, mais souvenons-nous quand même que les Goliath n'ont pas toujours triomphé des David. Toutes nos sociétés occidentales sont basées sur la famille et sur l'école; quoiqu'on en dise, c'est encore là que nous acquérons les principes qui vont diriger notre vie. Parlons donc de l'école aujourd'hui: école anglophone, ou école bilingue? Ecole où la langue majoritaire est utilisée à 100% ou école où elle est utilisée de 25 à 50%? Je suis sûr que je vais décevoir certains lecteurs mais je dis "non" à l'une et à l'autre. Pourquoi? Eh bien, parce que dans un entourage où la langue majoritaire domine à 99%, ce n'est pas avec un enseignement à 25% ou à 50% que nous deviendrons bilingues. Je suis certain que ceux qui ont suggéré le principe des écoles bilingues et ceux qui l'ont approuvé, ont fait un sérieux effort de rapprochement et d'apaisement, d'autant plus que beaucoup d'entre eux sont absolument unilingues et uniculturels, mais ce n'est pas assez. Il faut connaître bien mal les difficultés de l'apprentissage d'une langue et encore moins les problèmes que soulève le contact permanent avec la langue majoritaire pour tous les enseignants, parents ou professeurs.

On me dira qu'un enseignement bilingue permettra au moins de conserver "la langue". Quelle langue? Je suggérerais à notre bon ami Poulin d'aller rendre visite à certaines familles francophones d'Edmonton, qui peuvent se vanter d'être de vrais Canadiens-français de l'Ouest; il pourrait leur demander comment ils ont appris leur langue et comment ils sont parvenus à en préserver la pureté bien qu'ils soient, comme nous tous, obligés d'utiliser chaque jour la langue majoritaire. C'est peut-être bien imprudemment que je donne ici déjà le résultat de cette enquête: ces hommes, ces pères de famille, ont appris le français et l'anglais; ils ont été dans des écoles où l'enseignement était donné en français en majorité, et où la langue n'était pas seulement parlée et écrite mais étudiée. C'est pourquoi je ne crois pas aux écoles bilingues, car pour devenir "bilingue" tant soit peu, il faut des écoles ou le 75 à 80% de l'enseignement soit donné en français et où les langues française et anglaise soient étudiées de manière approfondie. Vous en doutez? Alors imaginez un instant le continent nord-américain francophone et mettez-y quelques écoles bilingues; vous me direz le bel anglais qu'on y apprendra ou qu'on y conservera, même en se souvenant que la syntaxe, la construction de la phrase anglaise est infiniment plus facile que la française... Voilà le téléphone qui sonne; c'est Henri qui me dit: "Le temps est assez insécure; ma mère est anxieuse de savoir si vous viendrez".

Incertain

Malheureusement "sécurité" n'a jamais donné d'adjectif, pas plus que "insécurité" d'ailleurs. Il faut recourir à "sûreté" pour trouver l'adjectif "sûr" mais "insûreté" n'existant pas, il n'y a pas d'adjectif correspondant. Il est nécessaire d'aller chercher le mot "certitude" avec son antonyme, son opposé, "incertitude" pour obtenir les adjectifs "certain" et "incertain" qui correspondent à "sécure" et "insécure". Alors, Henri, tu vois que ce n'était pas plus difficile de me dire: "Le temps est incertain".

Anxieux

J'espère bien aussi que ta mère n'était pas vraiment "anxieuse" de savoir si je venais. Je crois que tu as fait là un emprunt à l'anglais "anxious". Le seul ennui, c'est qu'en tant que mot français, il signifie "très inquiet" alors qu'en anglais, à côté de la même signification, il est très souvent employé dans le sens de "vivement désiré". On ne dira pas "Il est anxieux de vous connaître" mais "Il désire vivement faire votre connaissance"; en revanche "Il est anxieux car il doit se faire opérer demain" est parfaitement juste car on peut supposer qu'il est vraiment "très inquiet". Je crois donc, Henri, que ta mère était seulement désireuse de savoir si je venais, n'est-ce pas?

Et la prochaine fois que tu me téléphones, veux-tu me parler une seule langue, s'il te plaît. Je te comprendrai mieux. Ah, si l'on étudiait le français à l'école, peut-être qu'Henri le parlerait.

lettre... réponse

(suite de la page 4)

D'abord, je ne crois pas me tromper en supposant que ce n'est pas pour des motifs d'ordre religieux que l'auteur de l'article "Le livre... un grand absent" s'élevait contre la trop grande importance accordée à Zola dans le choix des livres disponibles à la librairie Hurtig. Que l'on aime Zola ou non, il n'est tout de même pas l'auteur à 90% de la littérature d'expression française! Madame Phan ignore peut-être que lorsque je suis moi-même arrivée à Edmonton, il y avait ici une librairie française qui offrait des livres à 90% d'esprit religieux - c'était du moins mon impression! Cette même librairie a dû fermer ses portes... Quant à ce groupe de dames qui se réunissent une fois la semaine pour faire de la conversation française, on ne saurait guère compter sur elles pour assurer une clientèle régulière nécessaire à la survie d'une librairie française. D'ailleurs, à mon avis, les bibliothèques sont beaucoup plus nécessaires que les librairies, surtout lorsqu'il s'agit de livres pour enfants. Au rythme où lisent ceux-ci, on aurait vite fait de se ruiner s'il fallait acheter tous les livres qu'ils dévorent.

A l'occasion de cette lettre, madame Phan en profite pour exprimer ses griefs à l'égard du groupe franco-albertain, griefs qui font preuve d'une singulière ignorance de la réalité: les écoles bilingues, toutes catholiques qu'elles soient, ne ferment pas leurs portes aux non-catholiques.

Pour ce qui est du Franco-albertain, s'il est vrai qu'il s'adresse à une majorité française et catholique, je connais nombre de gens sans convictions religieuses, qui lisent ce journal avec beaucoup d'intérêt, surtout depuis quelque temps.

On peut reprocher bien des choses aux Franco-albertains, mais les taxer d'isolationisme, c'est manifester beaucoup d'incompréhension. Ce n'est pas en se repliant sur eux-mêmes qu'ils se sont anglicisés à un point très inquiétant! Je reconnais que leur attitude envers quelques francophones venus d'autres pays ou même de l'Est du Canada, est parfois déplorable. Cette situation n'est cependant pas tout à fait inexplicable: on n'a qu'à se rappeler l'attitude hautaine et méprisante de certains francophones venus d'ailleurs, à l'égard des Franco-albertains.

La notion de tolérance en est une aussi discutable que celle de la liberté; on a dit à propos de celle-ci que la liberté de l'un finit là où commence celle de l'autre. On peut également dire que l'intolérance de l'un doit finir là où commence celle de l'autre.

Hélène Narayana

"Une analyse simpliste"

le 6 décembre 1971

Cher M. Poulin

Permettez-moi de vous livrer quelques brefs commentaires sur votre éditorial "Pour un climat français un effort inutile" (1 décembre 1971).

Premièrement je tiens à vous dire qu'il me semble important que le Franco s'intéresse au Collège Universitaire St-Jean, qu'il informe les lecteurs de ce qui se passe car le Collège est l'affaire de tous ceux qui s'intéressent à la culture canadienne-française en Alberta.

(suite à la page 12)

"Des solutions toutes faites"

le 6 décembre 1971

M. le Rédacteur,

Votre éditorial du 1er décembre 1971 nous fait tomber les bras. Vous êtes là depuis quelques semaines et vous avez déjà des solutions toutes faites.

Premièrement, votre information n'est pas parfaite. Au Collège Universitaire, nos difficultés sont réelles. Pourtant, entre autres choses il y a la chorale, le théâtre, toutes les communications officielles, la radio étudian-

(suite à la page 12)

Le Conseil français, deuxième congrès annuel

par le Docteur Madeleine Monod

Pour la seconde fois, les instituteurs qui enseignent le français aux francophones albertains se sont réunis sous l'égide de l'association des instituteurs de l'Alberta (A.T.A.) à Barnett House, Edmonton, le 20 novembre.

Le *thème* de la journée était *d'actualité*: "A la recherche de l'identité du jeune francophone albertain". Pourtant nous n'étions que soixante, oui soixante seulement pour écouter notre conférencier le Dr. Michel Plourde, doyen de la faculté des sciences de l'éducation à l'Université de Montréal.

Avant de nous donner quelques idées sur notre rôle comme instituteurs, monsieur Plourde nous posait deux questions de base: 1) en tant que francophones, allons-nous, voulons-nous aller vers l'aculturation en faisant de notre langue une deuxième langue? ou 2) Voulons-nous avoir notre vie propre? Il nous disait que la vie française en Alberta dépendait un peu du gouvernement, un peu des professeurs mais que c'étaient des jeunes de 15 à 17 ans que dépendait la vie de notre langue et de notre culture dans notre province. Nos jeunes veulent-ils vraiment posséder leur langue, sont-ils fiers de ce vaisseau qui porte en lui une des cultures, une des civilisations les plus riches de l'Ouest? Nos jeunes connaissent-ils l'histoire de leur famille française, l'histoire canadienne avec ses héros francophones? savent-ils le rôle joué par leurs ancêtres dans le développement de l'Alberta? Nos enfants parlent-ils français à la maison? Ont-ils des livres, des revues en français dont la lecture leur permettrait d'augmenter leur vocabulaire? Apprennent-ils les chansons de nos chansonniers québécois? Regardent-ils la télévision française (chaîne 11)? Ecoutent-ils la radio française (CHFA)? Lisent-ils le journal français (Le Franco-albertain)? Participent-ils en français, aux activités de la paroisse? Ont-ils des centres de jeunesse, des clubs sportifs où le français seul est le moyen de communication? Aiment-ils le français au point de se sacrifier parfois pour développer leurs connaissances? Des réponses à ces questions, on pourrait déduire l'action à suivre si réellement nous voulons une communauté francophone vivante en Alberta.

Monsieur Plourde a ensuite évoqué la section 150 de la loi scolaire et nous a fait part de ses inquiétudes. Ayant le droit d'enseigner pendant 50% du temps en français, allons-nous en profiter ou allons-nous nous endormir sur cette concession du gouvernement provincial? Dans un milieu exposé constamment à l'anglais, il nous faut un enseignement dynamique, créatif, stimulant, qui réponde aux besoins des élèves et monsieur Plourde de suggérer 5 moyens d'action pour développer de jeunes franco-albertains conscients de leur identité.

1) Il faudrait mettre sur pied des stages de formation intense au leadership pour les jeunes francophones.

2) Il devrait exister des conseillers pédagogiques dans les régions où l'on a des écoles bilingues; ceux-ci aideraient à faire prendre conscience de la réalité française, à développer des objectifs lointains et surtout immédiats, à établir des bibliothèques et des librairies françaises.

3) Il est nécessaire d'établir un plan de recherche précis pour savoir où nous en sommes maintenant, ce qui se fait dans les écoles, dans les paroisses, dans les familles pour promouvoir la connaissance du français, de la culture que notre langue implique.

4) Il faut, au plus vite, établir un réseau étroit de communication avec les autres communautés francophones en dehors du Québec.

5) Enfin, et c'est urgent, le style de l'enseignement du français doit être renouvelé. Cet enseignement doit encourager l'auto-expression du jeune, doit être centré sur l'élève qui a beaucoup à apporter, sur ses intérêts qui sont le levier de son désir d'apprendre. L'enseignement doit être dynamique provoquant, utile.

Après la conférence de monsieur le Doyen Plourde, l'assemblée se divisait en groupes formés d'instituteurs et d'élèves venus du Nord et de l'Est de la province ainsi que d'Edmonton pour exprimer leurs idées quant à leur manière de voir leur identité de francophones.

En fin de matinée, on groupait les commentaires qui peuvent se résumer comme suit:

1) Il serait nécessaire de recycler les parents qui ne sont pas toujours conscients de l'importance de leur tâche. Tant de jeunes qui portent un nom français sont incapables de s'exprimer dans notre langue.

2) La création de centres canadiens-français s'impose.

3) Au musée provincial, on devrait insister pour avoir une section sur l'apport des canadiens francophones au développement de l'Alberta.

4) Un rallye de la jeunesse franco-albertaine rendrait les jeunes conscients de leur appartenance à leur propre groupe et sensibiliserait les autres albertains à leur existence.

En terminant, le Dr Plourde nous disait être venu à Edmonton parce qu'il croit que le français peut encore vivre ailleurs qu'au Québec mais il nous enjoignait de "nous embarquer, d'avoir le courage de passer aux actions, de participer aux groupes, d'avoir foi en notre cause!"

Et nous n'étions que 60 à nous demander où vous étiez vous tous qui geignez parce que le français se meurt chez nous? Elle se meurt notre belle langue par chacun de nous qui néglige de la servir, de la défendre, de la parler.

Les femmes d'Edmonton donneront-elles signe de vie?

Le 4 novembre dernier avait lieu à Edmonton une rencontre importante avec Mme J.A. Fournier de Ferland, Saskatchewan. Mme Fournier, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises (F.F.C.F.) pour les provinces de l'Ouest, donna un exposé de la fédération. Les 24 dames des exécutifs actuels des Dames de Ste-Anne, Cercle Féminin ou C.W.L. des paroisses de St-Joachim, Immaculée Conception, St-Thomas d'Aquin (Edmonton) et St-Vital (Beaumont) et leur curé s'étaient rendus. Nous félicitons ces braves gens car on se souvient, le 4 novembre fut notre première tempête de neige. Elle avait rendu la route très dangereuse.



Mme J.A. Fournier

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises est d'abord un mouvement catholique. Elle est fédérée, nationale, éducationnelle, culturelle et sociale. Elle est soumise à la hiérarchie de l'Eglise catholique par la présence nécessaire d'un aumônier dans chaque section. Ce mouvement fut fédéré en 1917. La demande d'une charte officielle fut adressée au Secrétariat d'Etat, et accordée le 6 février 1918. Tout en étant fédérée, la section conserve son autonomie relative, travaillant pour les mêmes buts, sous une constitution commune. Aujourd'hui on retrouve 84 sections dans le Québec, l'Ontario et le Saskatchewan, avec près de 8,000 membres. C'est aussi un mouvement culturel. Selon Vatican II, texte "Gaudium et Spes" (l'Eglise dans le monde de ce temps, chapitre II) "LA PROMOTION DE TOUT CE PAR QUOI L'HOMME ET LA FEMME AFFINENT ET DEVELOPPENT LES MULTIPLES CAPACITES DE SON ESPRIT ET DE SON CORPS" Il y a les multiples expressions de la culture par où l'homme et la femme s'efforcent par la connaissance, le travail et la technique, de soumettre l'univers et de rendre la terre habitable... Il y a aussi la promotion des productions de la culture, telles que l'art, la littérature, etc., bref, le développement de tout l'humain dans l'homme. Etant mouvement social, la Fédération faciliterait les rencontres des gens de nos paroisses canadiennes-françaises afin de se connaître et de mieux s'aimer.

Durant la semaine, suivant la grande réunion de toutes nos paroisses, Mme J.A. Fournier a rencontré les dames et les curés dans leur paroisse respective. Elle a été accueillie chaleureusement. Les dames lui ont posé beaucoup de questions et ont exposé leur situation propre. Nous félicitons Mme Fournier d'avoir su répondre avec tant d'amabilité et de tact à tous nos points d'interrogation.

Maintenant, il ne nous reste qu'à donner signe de vie. Mesdames, ce sera bientôt, n'est-ce pas?

G.E. Baillargeon
Edmonton

La région de Rivière-la-Paix capitale francophone de l'Alberta



Jo Filion est un pionnier de la région, un patriote aussi. Ses commentaires sur le sort du fait français sont des plus intéressants. Nous publierons dans un prochain numéro un compte-rendu de notre rencontre avec lui.

La télévision, ça presse

Ici à la Rivière-la-Paix, une pétition s'organise en vue d'obtenir la télévision française dans le plus bref délai possible. Nous prévoyons obtenir au moins cinq mille signatures.

N'est-ce pas là un signe que les gens de la Rivière-la-Paix veulent la télévision française? Nous y tenons, c'est un besoin urgent.

Voici quelques raisons: Premièrement, la télévision française nous avait été promise pour le début de 1972 et pour le moment, il n'existe aucun signe concret pour nous assurer que cette promesse se réalisera. Deuxièmement, notre population s'anglicise rapidement. Et cela est en grande mesure dû au fait que nous bénéficions seulement de la télévision anglaise. Aussi nous considérons la télévision française comme un moyen essentiel au développement de la culture française. Troisièmement, à la Rivière-la-Paix on trouve la concentration de francophones la plus forte de tout l'Ouest canadien, soit environ 7,000 Canadiens-français dans un rayon de 35 milles ou soit 75% de la population totale de la région.

Nous voulons donc faire appel à toute la population francophone de l'Alberta. Nous demandons à tous les organismes francophones de faire pression auprès des autorités. Nous avons besoin de l'aide du poste CHFA, du poste de télévision CBXFT, de l'ACFA provincial, de M. Jean-Maurice Olivier.

Nous avons besoin de l'aide de tous: faites pression, écrivez des lettres, signez des pétitions; aidez-nous d'une façon ou de l'autre.

Evans Lavoie,
Président de l'ACFA Régionale
de la Rivière-la-Paix

Simone Laberge
Comité Télévision Française

Je viens d'arriver à Falher. Un paysage étrange m'avait été donné pendant ce voyage. Après Whitecourt, sur la route, des cadavres de lièvres et des oiseaux de proie les dévorant. On doit ralentir pour leur laisser le temps de prendre leur envol. Et, des forêts de glace, des arbres de givre. Le soleil tout au bout de la plaine descendait. A l'hôtel de Falher les hommes se rassemblent pour prendre une bière avant le souper. Je pris un certain temps à le réaliser; la majorité des hommes dans la taverne parle français. Je suis dans la capitale francophone de l'Alberta, je prends une bière avec "les gens de mon pays qui sont sont gens de poésie qui parlent pour parler..."

Ces gens de Falher, Donnely, Girouxville, ces Canadiens-français authentiques, ces pionniers de 1912, ces gens de Marie-Reine, Guy, Jean-Côté, la société des compagnons de St-Isidore, les gros industriels, le très intéressant musée de Girouxville, les mouvements de jeunesse... cet homme qui me dira: "Y'a pas de raison de perdre notre langue" et cet autre: "A Edmonton vous appelez ça la culture française. Je sais pas trop ce que ça veut dire; pour nous autres, ici, c'est notre mode de vie."

Et pourtant, malgré une population francophone majoritaire à 75%, ces gens de mon pays n'ont pas de télévision française. La radio CHFA ne diffuse que dans un rayon d'à peine 6 milles autour de Falher et le journal, le Franco, ne parle pas assez souvent d'Eux.

La région de Rivière-la-Paix, c'est un élément important dans l'épanouissement du fait français en Alberta. Dorénavant le Franco leur laissera plus souvent la parole, se fera écho de leurs problèmes tout autant que de leurs réussites.



Le grain c'est l'une des richesses et aussi l'un des principaux problèmes de la région de Rivière-la-Paix. Avec Ferdinand Lévesque, important fermier de Falher, nous essaierons d'en comprendre les données.



M. Forgues, premier arrivant de la région, 84 ans et solide comme un chêne, vous contera l'histoire du grand feu de 1912. Ces reportages sont à ne pas manquer!

5 MINUTES au FOND des CHOSES

Noël, c'est la fête de qui?...



(Photo Jeaple

A voir le Père Noël installé partout on croirait que c'est lui le héros de la fête.

C'est la fête du Seigneur

Nous fêtons sa venue sur terre il y a deux mille ans.
Nous fêtons sa venue en nous chaque jour,
— par la prière
— par la Parole de Dieu
— par les sacrements.
Nous fêtons déjà sa venue de la fin dés temps, quand Il viendra nous ressussiter.

Comment me préparer à la venue du Seigneur

C'est en me tenant éveillé que je puis le mieux me préparer à la venue du Seigneur. Je suis éveillé, si je suis attentif à ceux qui m'entourent et à leurs désirs. Je suis éveillé si j'ai le souci de donner de la joie aux autres. Je suis éveillé si je m'efforce de me libérer de mon égoisme et de mon péché. Je suis éveillé si je contribue à faire vivre les hommes dans la fraternité et la paix.

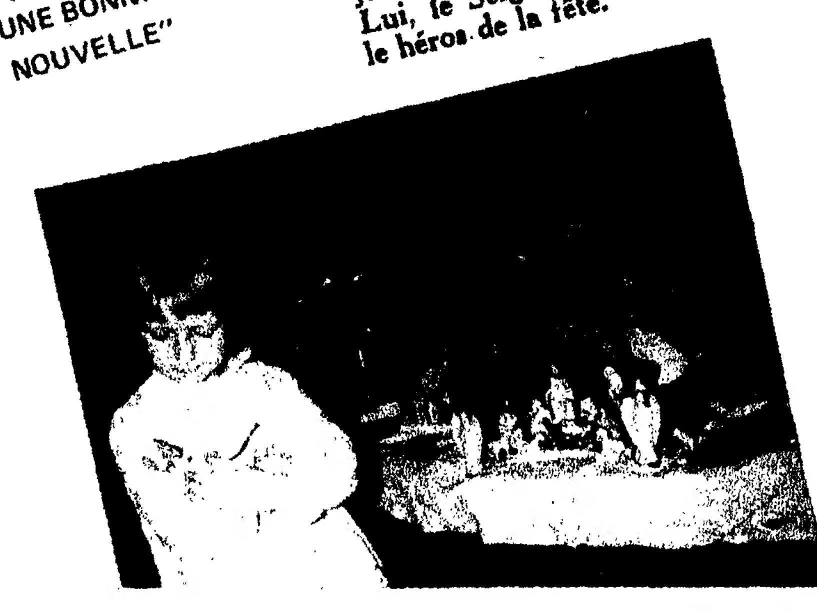
La semaine prochaine

"ÇA C'EST UNE BONNE NOUVELLE"

Le temps de l'Avent rappelle aux chrétiens qu'ils doivent "vivre éveillés" pour accueillir le Seigneur qui ne cesse jamais de venir. C'est Lui, le Seigneur qui est le héros de la fête.



(Photo Jep



Voici l'heure de vous réveiller car le salut est plus près de vous

-Féminités-

Il y a deux semaines le Franco lançait une invitation à la participation en inaugurant deux nouvelles chroniques, celle des recettes franco-albertaines et du système de garderie coopératif. Nous avons eu des réponses et nous espérons que cela continue. Faisons de la page féminine du Franco, notre page.

Une gardienne offre ses services:

Mariette Fortier,
6807 - 94B Avenue,
Ottewell.
Téléphone: 469-3738

ELEGANTS BOLEROS - Ce vêtement féminin très recherché se fait au crochet - avec ou sans frange et se porte en toute saison. Le boléro est sobre et d'exécution très rapide si l'on utilise trois brins de Cronita. Modèle No. C. 2F.

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à: PATRONS DU FRANCO, 10010 - 109e rue, Edmonton 14. N'oubliez pas d'ajouter une lettre affranchie à votre nom et dix sous.

Mesdames partageons nos secrets

Avec Marie-Andrée Collicutt

Tarte aux pommes et fromage

PATE A TARTE (Quantité pour tarte et tartelettes)

5 tasses de farine
1 lb. graisse;
1 c. (ronde) à thé de sel
1 c. (ronde) à thé de poudre à pâte

Mélanger comme pour les autres pâtes à tarte (couper) et ajouter un oeuf brisé dans une tasse et battu. Remplir la tasse avec de l'eau froide. Mélanger avec le mélange à farine. Refroidir avant d'utiliser.

GARNITURE AUX POMMES (une tarte)

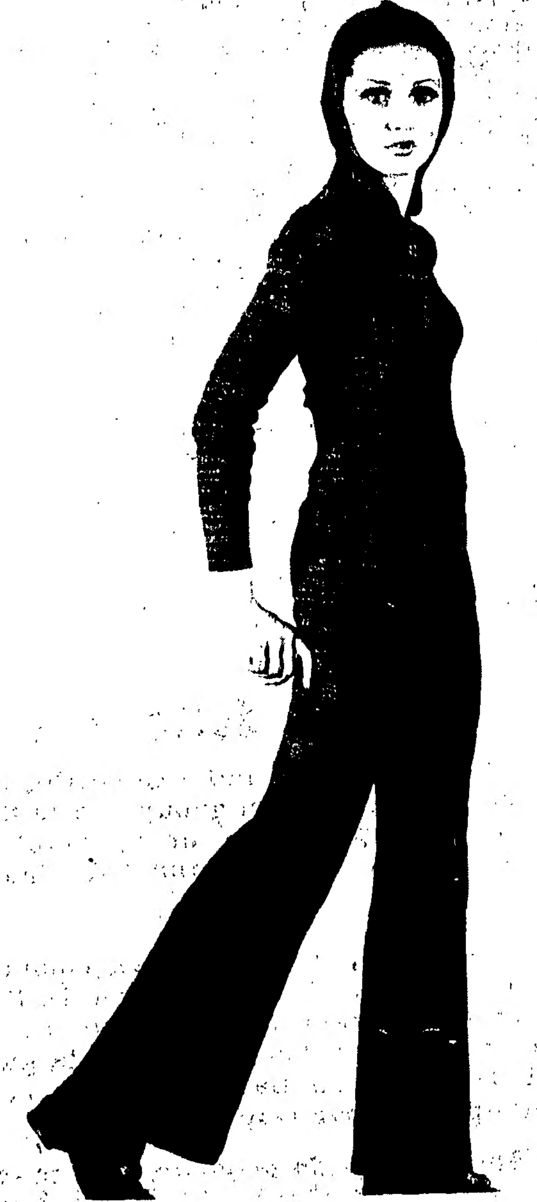
6 à 8 pommes
3/4 tasse de sucre
2 c. à table de beurre
2 c. à table de farine
1 c. à thé de cannelle
Jus de 1/2 citron
3 ou 4 tranches de fromage

Peler les pommes, les couper en quartiers. Déposer dans l'abaisse de pâte. Faire un mélange des ingrédients secs et l'ajouter aux pommes. Y verser le jus de citron; parsemer de noisettes de beurre. Couvrir de minces tranches de fromage. Recouvrir de l'autre abaisse de pâte. Cuire 15 minutes à 425 F; abaisser la température à 350F et cuire environ 30 minutes.

Tartelettes

3/4 tasse sucre brun
3/4 tasse de noix
3/4 tasse de raisins
1/4 lb. beurre
3 jaunes d'oeufs
Coconut si désiré

Mettre le tout dans un bain-marie et cuire 1/2 heure. Retirer et ajouter une couple de cuillerées de lait et vanille. Remplir les tartelettes déjà cuites.



Joli ensemble comportant pantalon et chandail à capuchon, de Continental Calypso de Montréal. Tricot Jaspé Antron-orlon.

LES ARTS ET LES AUTRES

L'originalité d'un pessimisme québecois

par le Dr M. Kapetanovich

L'insoumise de Marie-Claire Blais

"... mais il y avait toujours cette honte secrète, cette culpabilité d'être heureux..."

Marie-Claire Blais est une jeune romancière qui mérite sans doute sa renommée déjà internationale. "Une saison dans la vie d'Emmanuel" a remporté le prix Médicis en 1966. C'est l'histoire d'une famille trop nombreuse où la crasse et la vertu, la fantaisie la plus pure et le vice le plus précoce chantent à l'unisson. De Paris encore, la Maison Grasset nous offre cette année une nouvelle édition de son roman "L'insoumise", la plus courte et la plus caractéristique de ses créations percutantes.

Son esprit révolté s'insurge avant tout contre le cadre familial et religieux de son froid pays. Elle abomine l'entente taciturne de ces deux colosses croulants. Pourtant, elle garde une délicatesse surprenante au plus fort de son acharnement. Elle improvise un conte de fées de ses attaques, de ses critiques de l'église, de l'école, de la vie conjugale. Une pulvérisation presque magique des institutions les plus sacrées! Mais, sa cible préférée reste la relation, si vulnérable aujourd'hui, entre parents et enfants. L'acuité de ce conflit des générations lui semble la meilleure preuve de l'aliénation omniprésente.

Aucune attache sentimentale, aucune discipline sociale pour combattre la séparation définitive, inexorable. La rupture complète! La fissure est tranchée par le couteau d'un destin sans pitié. Tous, des étrangers! Même ces deux enfants, les deux fils cadets de Madeleine. La mère n'y voit que la promesse de monstres futurs. Même quand ils se promènent bras dessus-bras dessous, un abîme se fait béant entre les hommes apparemment les plus intimes. Ils ne regardent jamais le même paysage. Nous-mêmes, nous ne nous connaissons pas! Notre propre for intérieur est une région inconnue que nous n'osons pas, que nous ne pouvons pas exploiter jusqu'au bout. D'ailleurs, si nous nous connaissions, ce serait encore pire, insupportable.

Il y a quelque chose de raté dans le titre de ce livre! Madeleine est beaucoup moins insoumise que les autres. Elle est surtout faible, incapable de composer un tout consistant de son être mal partagé entre les deux égoïsmes de sa cellule bourgeoise, entre son mari et son fils aîné, Paul. Et, lisant le carnet intime de son fils, elle constate: "... J'ai compris que le monde dans lequel je vis n'existe pas et peut-être n'a jamais existé." Quoi faire alors? Rester sur les apparences! Rodolphe, plus médecin que père, un mari minable qui ne fera de son épouse qu'une malade parmi les autres, nous confesse: "Je remarquai que Madeleine priait avec ferveur. Je feignis de prier aussi. Nous étions un couple très uni aux yeux des gens. Et cela comptait pour moi. Les petits étaient beaux et bien vêtus. Nul pli de nos difficultés de vivre n'apparaissait. L'honneur de bien paraître, et de paraître heureux, était intact. Mais qui sait si Madeleine, sous sa frêle apparence de bonheur, ne me méprisait pas de lui avoir imposé ce rôle, qui sait si, vaguement, à sa façon, elle ne commençait pas à avoir honte de moi." C'est pourquoi son dernier roman, le troisième tome des Manuscrits de Pauline Archange, affiche cyniquement son titre "Les apparences"! Tout n'est qu'une illusion. Pas de refuge. Pas d'échappatoire. L'univers de Marie-Claire Blais souffre d'un pessimisme atroce et poétique à la fois.

Paul reste le protagoniste du roman. C'est un beau garçon, plus sportif que soucieux de ses examens. Les autres personnages tournent autour de lui comme des bêtes sauvages autour d'une proie de prédilection. Il est comme un ennemi qu'il faut courtiser avant de le posséder. Madeleine est une mère encore plus jalouse qu'amoureuse de son fils. Anna, une femme de son âge, maîtresse de Paul, est sa rivale. Pour Paul, Anna remplace peut-être une mère qui ne savait pas se faire aimer! L'amour est un déchirement continuel et les sentiments ne s'accordent jamais. Marie-Claire Blais n'a plus besoin de la promiscuité que ses romans précédents cultivaient avec une complaisance morbide. Le rapport le plus naturel tombe facilement dans un éclairage ambigü, clandestin, louche. Instinctivement, la mère se compare à une amante: "Quelle mère n'a pas rêvé de tromper ainsi la confiance de son fils pendant son sommeil, quelle amante, sitôt venu le repos de celui qu'elle aime, n'a pas désiré soustraire à ce profil endormi qui respire à ses côtés, une conquête plus obscure que la conquête du plaisir achevé?"

Et Rodolphe? L'imagination professionnelle se fait exclusive. Sa jalousie refoulée domine. Il peut plus facilement aimer le fils d'un voisin ou d'un inconnu que son Paul. Il s'obstine à faire de lui une copie de son image. Enfin, Frédérik, le meilleur ami de la victime, est un homosexuel. Il provoque l'émancipation spirituelle et intellectuelle de son compagnon. Mais il lui présente aussi une déviation sexuelle comme un abri charmant. Tout s'acharne contre ce jeune étudiant. La mère se réjouit de ses peines d'amour! "Si Anna infligeait à ce jeune homme triomphant la peine intime de l'humilité, la femme jalouse en moi s'en réjouissait honteusement. "Il a besoin d'être brisé", avait dit mon mari autrefois." La seule solution qui lui reste c'est d'idéaliser la mort. Après, il sera à la disposition de tous, chacun en fera un portrait qui lui convient à merveille! Encore une fois, l'incapacité, le refus de vieillir. S'accepter adulte est un conformisme monstrueux, une sorte d'adultère pour ces créatures de Marie-Claire Blais.

Comme chez Alain Fournier, la vie semble s'arrêter au seuil de l'âge mur. L'insouciance de la jeunesse prolongée le plus longtemps possible est la seule protection contre l'angoisse existentielle. Mais, Marie-Claire Blais fait de cette nostalgie de l'enfance un acte subversif, destructeur. La révolte de l'adolescence, la rupture avec le cadre social ou familial, tout porte l'empreinte d'une évasion impossible, d'une fuite sans issue, de la mort. La misère sociale d'un Québec qui se cherche est présente en sourdine. L'expérience directe d'une misère traumatisante, tout ce bagage que l'Orient canadien offre à notre écrivain, donne le goût du vécu à son désespoir sans ambages. Une certaine violence presque janséniste brise la coquille des rêves. Curieuse rencontre d'un puritanisme apocalyptique avec un tempérament pourtant latin dans l'esprit lugubre de cette Québecoise incorruptible! Un Bernanos féminisé qui ne voit que des mauvais présages autour de lui.

Cette absence de communications est accablante. Pénible, cette tristesse sans limite. Tous destinés à périr avec leur solitude et leurs turpitudes! La sexualité et la religion réduites à la dérision. Tout son univers pourrait porter en exergue cette boutade d'Anouilh, qui nous dit que la vie souille obligatoirement. Je pense donc je suis malheureux. Cherchant ses complexes et sa propre condamnation dans la lecture du carnet de Paul, Madeleine refuse la réalité. Il n'y a qu'une chose pour la persuader de l'existence d'Anna. "Elle existait donc puisqu'elle souffrait." Femme fictive ou femme réelle, cette sensibilité maladive corrompt, fait disparaître l'amour et le sens même de la vie avec lui.

Pourtant, une ambiance poétique, romantique, persiste et accompagne l'expression de ces tourments. Evidemment, les traditions en déroute laissent l'âme dépouillée de l'espoir. Un côté plutôt malsain de son héritage canadien-français ampute les efforts lyriques de l'auteur. Mais rien, aucune réminiscence sordide n'empêchera cette protestation, cette contestation intransigeante de s'élever à la poésie et de représenter le message d'une envergure universelle. Symbolique, cette forêt de gratte-ciel et la blancheur presque abstraite de la ville, ce cadre qui entoure la petite maison de notre médecin dont les fenêtres donnent sur l'immensité architecturale de l'hôpital. Pourquoi cette lumière incongrue et cette chaleur qui assome toute volonté? On parle souvent de Kafka dans ce roman. Madeleine se sent captive des choses, prisonnière de l'objet dont la forme devient arrogante et trahit sa destination. Et ce qui est le plus important, l'expression de ce pessimisme québecois nous est donné dans un langage dont la modestie et l'élégance restent classiques. La fin de ce petit roman remonte aux sources de la tragédie antique: "Il y a peut-être un certain courage à livrer sa jeunesse à la mort, puisqu'il faut se livrer, de toute façon. Soit à l'amour, à Dieu ou à quelque humaine ambition, pourquoi ne pas se livrer simplement, aujourd'hui, à l'inconnu..."

(N.D.R.) Dans notre présentation du Dr. M. Kapetanovich, nous avons dit qu'il préparait actuellement une thèse sur le problème de l'esprit de disponibilité chez André Gide. Nous voulons corriger cette erreur et préciser que sa thèse fut présentée à la Sorbonne en 1968.

La Boîte à chansons ou s'amuser en français

Paulette Parizeau et Jacinthe Gobeille, deux vedettes de Beaumont, se sont jointes au groupe de la Boîte à Chansons de Bonnyville pour présenter un spectacle à près de 200 personnes samedi le 27 novembre au Centre Culturel de Beaumont.

Ghyslain Bergeron, chanteur bien connu de St. Paul, a commencé la soirée. L'ensemble de la Boîte à Chansons l'accompagnait - Gérald Landry au piano, Laurier Joly à la batterie et le jeune Paul Lagasé à la guitare. Thérèse Dallaire et Jean Claude Lajoie, tous deux de Bonnyville, étaient accompagnés par Guy Goyette.

La deuxième partie du programme présentait les artistes locaux. Jacinthe Gobeille, étudiante à Beaumont, chantait pour la deuxième fois en public. Elle préfère chanter en français et apprécia sa participation à la Boîte. Evelyne Gobeille au piano la secondait.

Paulette Parizeau s'imposa par son talent malgré une certaine gêne lors de sa première chanson. Agée de 17 ans, elle chante depuis l'âge de 13 ans, pricipalement en français. Alcide Magnan l'accompagnait au piano.

Beaucoup de variété dans ce spectacle. Les Hamilton, Mathias, Adamo, Georges Dor, Vigneault, Ferland et beaucoup d'autres furent interprétés. Puis des chansons à répondre, à participation.

Le maître de cérémonie, Roland Lajoie, y ajoutait des histoires et monologues des Cyniques et d'Yvon Deschamps. Ils semblaient parfois choquer certains auditeurs.

(suite à la page 16)



Y'a du plaisir A y'avoir

La Boîte Chez Pierrot présentera le 10 décembre une soirée semi-classique avec vin et fromage.

Les artistes invités seront Albert Lafrance (chansonnier), Julie Quinn et Suzanne Favreau.

De 8h.30 à 10h.00 p.m. on présentera des disques de chansonniers A 10h.00 spectacle. Après le spectacle, discothèque comme d'habitude.

Daniel Poulin par cette soirée semi -classique innove. C'est à ne pas manquer.



Lettre

(suite de la page6

des solutions

te, 27 cours sur 42 où la langue de communication est le français. Peut-on honnêtement dire que le Collège est anglophone?

Pour nous aider, abordez des projets concrets: où trouver les livres et les professeurs; comment régler les problèmes de transport; comment coordonner nos efforts, etc... C'est la vie de tous les jours qui assurera l'avenir, non les lois ni les mots.

Votre éditorial semble préconiser la formule d'Ontario pour St-Jean. Vous avez dû mal vous exprimer car cette formule serait la mort d'un centre de culture française à Edmonton

Sincèrement,
F.J. McMahon, Doyen

(N.D.R.) Je m'attendais depuis quelque temps à ce reproche. En effet, j'habite l'Alberta depuis un mois. Pour "les solutions toutes faites", je ne marche plus. Les solutions proposées dans la deuxième partie de cet éditorial viennent du corps professoral et des étudiants du Collège lors de l'assemblée"Pour un climat..."

Quand ai-je dit que le Collège était anglophone? J'ai dit: "plus anglophone que francophone." N'est-ce pas justement ce visage que vous voulez changer? Avant d'aborder des projets concrets j'attends justement d'être un véritable franco-albertain et, pour la question du système ontarien d'enseignement bilingue je veux bien croire qu'il amènerait " la mort d'un centre de culture française à Edmonton" mais, et je ne suis pas le seul, j'aimerais bien savoir pourquoi, comment?

Veuillez bien croire que mon propos n'a jamais été de poser en nouveau messie des francophones albertains. Si cet éditorial a pu vous le laisser supposer c'est un malentendu regrettable.

une analyse

Il me semble que le titre de votre éditorial provient d'une analyse incomplète, voire même simpliste, de la situation francophone albertaine. Selon vous, l'effort entrepris par les étudiants, les professeurs et l'administration du Collège Universitaire St-Jean en vue d'améliorer et d'entretenir le climat français dans cette institution tournera à vide parce que le système des écoles bilingues de l'Alberta pourrait être amélioré mais n'est-ce pas procéder d'un à priori que de suggérer que seul l'adoption du système des écoles bilingues de l'Ontario rendra efficace l'effort fait par la communauté universitaire du Collège?

Bien à vous,
Paul A. Poirier,
Recteur intérimaire.

(N.D.R.) Avez-vous lu cet éditorial? Faut-il nécessairement mettre un point d'interrogation à la fin d'une phrase pour que celle-ci ait une tournure interrogative i.e. "Pour un climat français un effort inutile"? Il y avait dans ce titre une intention interrogative. Si elle n'était pas assez claire j'y ajoute ce fameux point. Deuxième je n'ai jamais affirmé que sans l'adoption d'un système similaire à celui de l'Ontario... cette fois-ci le point d'interrogation y était. C'était bel et bien une question que je posais. Je la posais à tous ceux qui, comme vous, sont des spécialistes de l'éducation bilingue.

Rendons justice à qui de droit la mérite

Il était une fois un immigrant français qui était venu s'établir en Alberta. Au fil des années, il s'était révélé excellent journaliste, romancier, horticulteur, arboriculteur et surtout créateur de nouvelles variétés de fleurs. Aujourd'hui les universités se partagent ses écrits, les utilisent dans leurs cours et ont même, dit-on, publié une thèse à son sujet. Comme il est à peu près notre seul écrivain français de l'Alberta, je pense que le temps est venu de lui rendre officiellement justice.

Déjà tout le monde le sait, il y aura à la nouvelle école bilingue Picard une bibliothèque. A l'entrée de la salle, il serait louable d'y installer le portrait de cet écrivain si renommé dans notre province et à travers le Canada, au milieu d'une exposition permanente de ses oeuvres et des roses qu'il a créées; le tout naturellement sous verre par mesure de protection.

L'écrivain en question se nomme Georges Bugnet; peut-être que des esprits avertis en conviendront que cet homme mérite un hommage plus à la mesure de son rang. Mais à l'école Picard, il n'en serait pas moins un témoignage vivant de la fidélité française en Alberta et une source d'inspiration pour nos jeunes.

"Société Juste"

Appel aux femmes

le 6 décembre 1971

Cher monsieur,

Merci pour le concours littéraire pour enfants qui vient d'être lancé. J'espère que bientôt vous en ferez autant pour les adultes. Y'a certainement des bon écrivains cachés dans notre province et un "really big contest" servirait à les dénicher.

Pour ce qui est de la nouvelle série "Mesdames partageons nos secrets; c'est fameux! Mais j'aimerais que cette rubrique se paie le luxe de sortir de la cuisine de temps en temps. Cette place n'est pas le royaume unique de la femme - pendant que le "scalappini" mijote dans son chaudron, la femme voudrait, au moins dans la cadre d'une colonne comme celle-ci, aller battre de l'aile au grand air frais des préoccupations de la new woman!

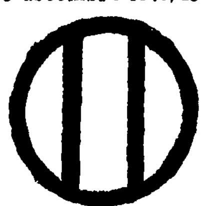
Parmi les sujets qui m'intéresseraient, j'aimerais rencontrer les femmes franco-albertaines qui ont choisi librement de travailler en dehors du foyer. Quelles professions poursuivent-elles? Quels sont leurs problèmes? Qui prend soin de leurs enfants? Quels sont leurs contributions à la vie française en Alberta?

Il ne faudrait pas oublier non plus la femme qui choisit de demeurer à la maison pour organiser une vie agréable et humaine pour ses enfants, elle-même, et son mari; en dépit de la vague qui favorise tant la femme dite libérée des corvées supposément dépassées de la maternité.

Mon seul espoir est que de plus en plus, les femmes d'expression française s'engagent à être pleinement elles-mêmes et aident à créer un monde meilleur.

Adèle Fontaine

VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT ONZE

samedi

3h.00
TENNIS
4h.00
MON AMI BEN
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS
"L'ANGE BLEU"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

FBI contre Borgia (The Borgia Stick). Film policier réalisé par David Lowell Rich, avec Don Murray, Inger Stevens, Barry Nelson et Fritz Weaver. Un homme et une femme semblent former un heureux jeune couple américain. En réalité, on découvre qu'ils possèdent une double vie et une fausse identité (Américain 66).

dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES
1ère partie: Charles Aznavour
2ème partie: Le combat d'une vie: John Diefenbaker
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN AIMEE
11h.00
CINEMA

Démocraties en péril (1re partie) Trente ans d'histoire. Réalisation de Suzanne Baron. Coup d'oeil en Europe et en Asie sur tous les fronts, de 1939 à 1945 (Fr.).

lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGI ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A LA SECONDE
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

Les Jeunes Loups. Etude de moeurs réalisée par Marcel Carné, avec Christian Hay, Haydée Politoff, Yves Beneyton, Roland Lesaffre, Serge Leeman et Elisabeth Teissier. Un jeune homme d'origine modeste est entretenu par une princesse. Sur la côte, il fait la connaissance d'une jeune fille qui, malgré ses airs de fille affranchie, n'a jamais eu d'amant. (Franco-italien 1968).

mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
PARADIS TERRESTRE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

Journal intime (Cronaca familiare). Drame psychologique réalisé par Valerio Zurlini, avec Marcello Mastroianni, Jacques Perrin et Sylvie. A la mort de leur mère, deux frères sont élevés séparément, l'un dans la pauvreté, l'autre, dans l'aisance. Parvenu à l'âge adulte, l'aîné retrouve son jeune frère à Florence. Son père adoptif étant ruiné, il doit faire face à la vie sans avoir la préparation suffisante. Bientôt il est victime d'un mal mystérieux (Franco-italien 1962). Présentation: Jacques Fauteux.

mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
LE MONDE DE MARCEL DUBE
9h.30
PRENEZ LE VOLANT
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
12h.00
CINEMA

Le Don paisible. Drame conjugal de Serge Guerassimov, avec Ellina Bystritskaya et Pyotr Glebov. Les amours d'un cosaque et d'une séduisante jeune femme. Malheureux en ménage, tous les deux quittent leur conjoint respectif et s'enfuient ensemble. Survient la guerre de 1914-1918 (Russe 1957).

jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

L'Aîné des Ferchaux. Drame psychologique réalisé par Jean-Pierre Melville, avec Jean-Paul Belmondo, Charles Vanel et Michèle Mercier d'après le roman de Georges Simenon. Un homme est engagé comme secrétaire par un banquier qu'un scandale oblige à quitter la France. Les deux hommes se rendent aux Etats-Unis. Le jeune homme veut dépouiller le banquier de son argent, mais une étrange amitié s'établit entre eux (Franco-italien 1963)

Vendredi

FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Le Chasseur de primes. (The Bounty Killer). Western réalisé par Spencer S. Bennett, avec Dan Duryea, Audrey Dalton et Fuzzy Knight. Engagé par une compagnie de messagerie, un homme tue un bandit qui l'attaquait et apprend qu'une prime était offerte pour sa tête (Américain 1966).

Aznavour interprète plus de vingt de ses succès dont "votre" chanson préférée



Aznavour en scène. Dans le cadre de l'émission **les Beaux Dimanches**, la télévision couleur de Radio-Canada présentera, le 12 décembre à 19h. 30, un récital du plus grand artiste du music-hall français: Charles Aznavour.

Avant de donner ce récital à la télévision canadienne, Aznavour a visité les Etats-Unis, le Japon, l'Australie et l'Iran.

Au cours de ce variétés, Aznavour interprétera plus de vingt succès. Parmi les titres au programme, mentionnons: *Désormais, le Toréador, Je m'voyais déjà, le Cabotin, Comme des roses, Des jours heureux, Non, je n'ai rien oublié, Trousse-chemise, J'ai vécu, Mourir d'aimer* et *Je reviens*. L'orchestre sera sous la direction de Lee Gagnon. *Aznavour en scène* sera réalisé par Roger Fournier, assisté de Lise Chayer.

"L'Ange bleu", avec May Britt, Curd Jurgens et Theodore Bikel

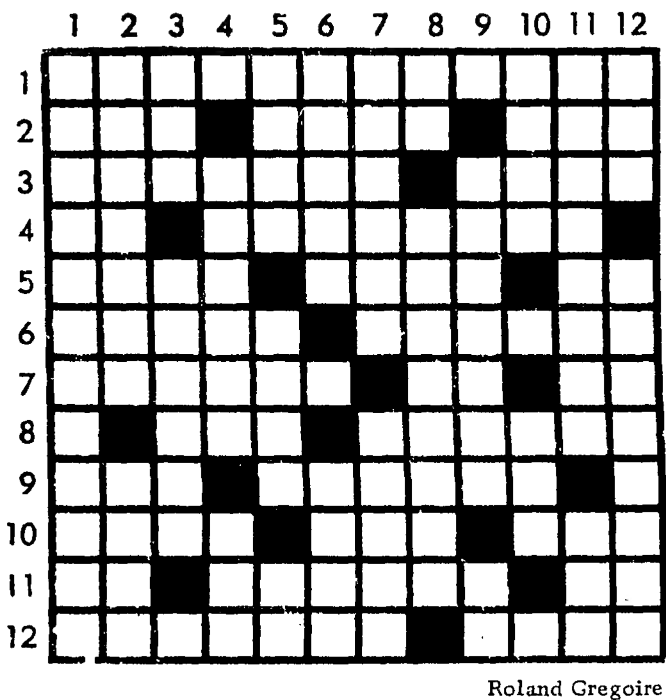
A l'affiche de la série **les Grands Films**, samedi 11 décembre à 20h. 00, à la chaîne française de télévision de Radio-Canada: *l'Ange bleu* d'Edward Dmytryk.

Il ne s'agit pas de ce classique du cinéma dans lequel Marlene Dietrich a commencé de marcher vers la gloire. Le film, cependant, reprend le même thème avec des interprètes différents. *L'Ange bleu* américain met en vedette May Britt, Curd Jurgens et Theodore Bikel.

L'Ange bleu est le café-concert d'une petie ville germanique en 1900. Les élèves de l'école supérieure vont tous les soirs au caf-conc pour entendre la délicieuse chanteuse Lola Montès. Leur professeur de botanique, le rigide monsieur Rath, vitupère sans cesse contre la conduite prétendument immorale de ses jeunes disciples. Il leur interdit le café-concert mais les adolescents se fichent pas mal de ses ukases et ils fréquentent encore plus volontiers l'établissement mal famé.

Poussé par la curiosité et le plaisir sadique de surprendre ses élèves en flagrant délit, le professeur Rath se rend un soir à *l'Ange bleu*. Séduit par la voix et la beauté de Lola, le professeur en tombe amoureux. Devenu la cible des railleries de ses élèves, Rath doit démissionner de son poste et quitter le collège pour épouser sa belle conquête. Incapable de se trouver un emploi, Rath doit laisser Lola reprendre sa carrière et il glisse rapidement vers la folie furieuse, détruit par la jalousie et l'alcool.

MOTS CROISES



Roland Gregoire

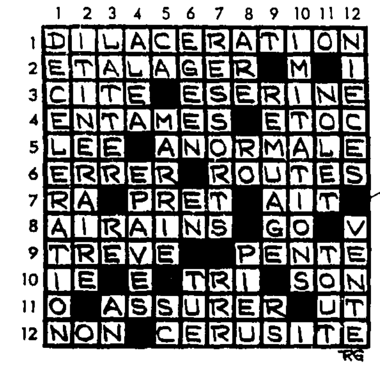
Horizontal

1 - Qualité de ce qui peut être saturé.
2 - La première femme - Nom donné à plusieurs poissons d'eau douce. - Agent politique de Louis XV.
3 - Tribunal de la chancellerie de la cour de Rome. - Mère de Marie.
4 - Term. d'inf. - Préparation de la viande désséchée.
5 - Action de mettre. - Autre nom de l'Irlande. - Term. d'inf.
6 - Etablissement où l'on enseigne. - Os mobile, placé en avant du genou.
7 - Fils du frère ou de la soeur, pl. - Symb. du sodium. - Conj.
8 - Colère. - Expression qui consiste à dire moins pour faire entendre plus.
9 - Bière anglaise. - Arrêt d'un liquide organique qui circule, pl.
10- Lettre grecque. - Palmipède domestique. - De bonne heure.
11- D'un verbe gai. - Pièce de charpente horizontale. - Lettre grecque.
12- Dont on n'a rien retranché, complète. - Refuser d'avouer.

Vertical

1 - De la nature du sédiment.
2 - Attachement excessif aux richesses. - A une grande distance.
3 - Récipient en terre réfractaire. - Conseil des ouvriers, des paysans et des soldats en Russie.
4 - Décomposer un mot et en nommer successivement les lettres. - Petite pomme rouge.
5 - Qui n'est pas commun. - Obtenues. -Se suivent dans oeil.
6 - Gouffre très profond, précipice. - Bâtiment très élevé, de forme ronde.
7 - Devenir blême. - Qui a de la laitance.
8 - Id Est. - Prendre un ton ironique.
9 - Sel de l'acide acétique. - Dans.
10- Ville de l'Allemagne orientale. - Camp, armée.
11- Petit tonneau. - Trou dans un mur pour recevoir une poutre.
12- Dans la rose des vents. - Rendre, renvoyer un son éclatant.

Solution- semaine dernière



La Sécurité familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE, le 12 décembre

Marcel A. BOISVERT
St-Albert
Paul André COTE
Hinton
Gérard SYLVESTRE
Bonnyville

LUNDI, le 13 décembre

Mme Noella BROSSEAU
Brosseau
Gilbert GAUTHIER
Donnelly
Lucien SASSEVILLE
Jean-Côté
Sr. Marie Thérèse Beaulieu, F.J.
Edmonton
Clément DUBEAU
Ste-Lina

MARDI, le 14 décembre

Mlle Alice Dancause
Edmonton
Sr. Marguerite Lacoursière, asv
Edmonton
Roméo LAVOIE
St-Isodore
R.P. Gérard LASSONDE, omi
Bonnyville
Albert LEFEBVRE
St-Paul
Ralph Mann
High Prairie

MERCREDI, le 15 décembre

M. l'abbé Fernand CROTEAU
Cold Lake
Guy Alby RICHARD
Courtenay

JEUDI, le 16 décembre

Georges Bastien
Guy
Jean Charles Journault
St-Paul
Joseph Lavallée
Duvernay
Sr. Madeleine FOURNIER, F.J.
Pincher Creek
Sr. Simone LALONDE, csc
Beaverlodge
Sr. Alice PARE, csc
Beaverlodge

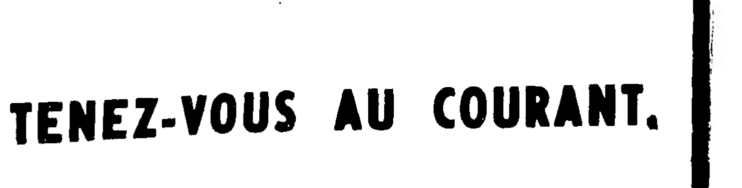
VENDREDI, le 17 décembre

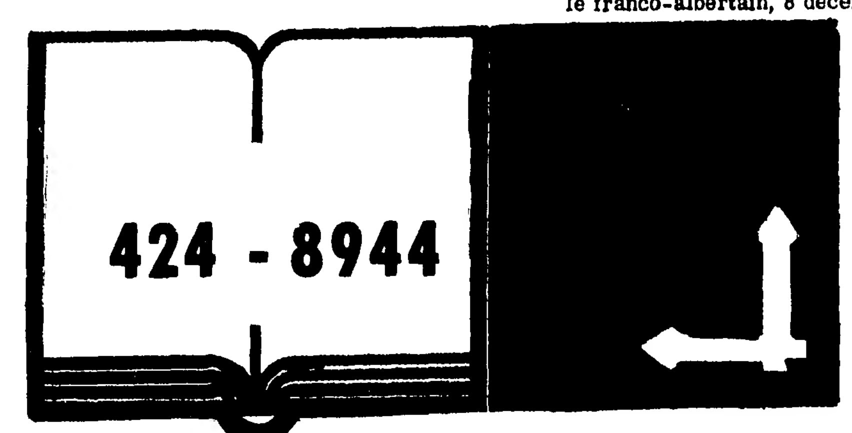
Lucien A. COULOMBE
Beaumont

SAMEDI, le 18 décembre

Lucien H. DROUIN
St-Paul
Richard P. GERVAIS
Beaumont
Albert P. Joly
St-Paul
R.P. Daniel LAFRANCE, omi
Edmonton
Bernard J. Ouimet
Bonnyville
Rosaire Savard
Jean-Côté
Noel Tremblay
Girouxville

Cartes d'affaires professionnelles





INFORMATION

Une garderie de jour pour petits Franco-albertains

De plus en plus le fait de l'émancipation de la femme devient apparent. La mère de famille veut sortir du foyer pour poursuivre des études ou une carrière professionnelle, ou elle doit sortir du foyer pour aider à la subvention de celle-ci. Afin de venir en aide à ces mères le gouvernement a aidé à mettre sur pied des garderies de jour. Cependant, la demande est grande et les centres peu nombreux.

Plusieurs parents ont dû eux-mêmes faire face au problème et ils ont de leur initiative commencé des garderies.

Une dame canadienne-française s'est posée la même question: "Pourquoi pas nous?" Pourquoi pas une garderie française ou bilingue?" Elle nous a contacté et depuis nous travaillons ensemble afin de recueillir toute l'information nécessaire. Nous aimerions mettre sur pied un comité de parents intéressés; nous avons reçu 8 appels depuis notre S.O.S. dans le Franco - cela laisse croire qu'il y en a d'autres.

En vue d'obtenir plus d'information sur ce point de vue et pour l'application d'un tel projet, nous organisons mercredi le 8 décembre une tournée des "garderies de jour" à Edmonton. Nous espérons en outre observer d'assez près la démarche d'un tel centre pour pouvoir nous aussi mettre sur pied une garderie.

Inutile de vous dire que toute personne intéressée à travailler à ce projet peut contacter MM. Richard Hudon ou Guy Duchesne au SERVICE ANIMATION SOCIALE,
No. 24, 10012 - 109 rue,
Tél. 424-8944
ou
Mme Adèle Fontaine,
Tél. 488-0218

La t.v. française ça vient! Oui ou non

Depuis quelques semaines, un comité de citoyens sous la direction de Mme Lambert qui habite la région de Falher fait circuler une pétition auprès de la population franco-albertaine en vue d'obtenir la télévision française le plus tôt possible. Dernièrement, les lecteurs du Franco ont pu lire dans l'édition du 10 novembre 1971 la réponse de Radio-Canada concernant ce sujet. En bref, "ce n'est pas pour demain! "

Il devient de plus en plus apparent que les autorités ne semblent pas se préoccuper du problème. Les gens sont très conscients de la situation et ont décidé de passer à l'action. Par l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix, ils ont demandé la participation de tous les corps représentatifs français. Les animateurs les aideront à planifier leur action.

Tous enfin semblent reconnaître l'importance que pourrait avoir la T.V. française dans les foyers franco-albertains, et tous veulent participer à cette grande marche vers l'obtention de la T.V. française dans tous les coins de la province y inclus Rivière-la-Paix, Bonnyville, St-Paul et Calgary.

Pour ce faire, nous aimerions, nous les animateurs, rencontrer les gens intéressés dans les régions déjà mentionnées pour mettre sur pied de semblables comités.

SERVICE ANIMATION SOCIALE



Concours

DE L'EMISSION

"Le Temps des Petits"

sur les ondes de CHFA tous les samedis matins à 9:45, pour les enfants de 14 ans et moins -

Carte de Noël à colorier

- COLORIER LE DESSIN DE SON MIEUX

_ L'ENVOYER A L'ADRESSE SUIVANTE:
Le temps des petits
Poste CHFA
Edmonton

Concours se termine le 24 DECEMBRE

Grand prix à gagner

MAGNIFIQUE TOURNE-DISQUE POUR ENFANTS

Les sports d'hiver

Ca recommence! Le ski gagne en popularité chaque année; pour certains il demeure le casse-jambe par excellence, le tord-cheville idéal, mais quelle liberté pour les autres, pour les amoureux du plein air, de la montagne et de la joie de se sentir épuisé, vidé mais combien heureux!



Le Franco dans sa page LE MONDE DU SPORT couvrira cet hiver tous les sports d'hiver: patinage, tobaggan, curling, ski, hockey... Nous rencontrerons les maîtres de ce sport, tenterons d'avoir des conseils des moniteurs de ski, par exemple.

Si vous avez des suggestions à nous faire à ce sujet, n'hésitez pas. En attendant voici des images de neige prises au centre de ski du Lac Eden. C'est à vous donner le goût de partir pour une semaine à Banff ou à Jasper, vivre là-bas tempêtes et jours de soleil, vivre là-bas et cesser ici ce qui n'est souvent qu'existence, routine et habitude.

Le temps des fêtes est presque là et plusieurs en profiteront!



boîte

(suite de la page 11)

C'était la cinquième et avant-dernière représentation de la Boîte cette année. Depuis le début de novembre ils ont présenté des spectacles à Falher, Legal, Mallaig et Bonnyville. Le dernier, le 5 décembre, aura lieu à St-Paul.

Un des buts du groupe de St-Paul - Bonnyville est de répandre la culture française dans les endroits non déservis par la télévision française. C'était aussi de fournir une soirée de détente aux francophones et la Boîte de Beaumont y est très bien parvenue.

Richard Duret
Laurier Garan

N.D.R. Des difficultés techniques ont empêché la publication de photos.

BINGO

FANTASTIQUES PRIX EN ARGENT

Les LUNDIS MARDIS JEUDIS VENDREDIS

à 7h.45 p.m.

Salle des Chevaliers de Colomb
10140 - 119ème rue.

Bingo aux dindes

DIMANCHE, 12 DECEMBRE

7h. 45

Centre St-Joachim,
9904 - 110e Rue

Chaque gagnant reçoit une dinde

Perspectives de la religion en 1984

LES INVITES:

Père Thomas Bilodeau
Père Paul Poirier
Laurent Godbout
tous professeurs de philosophie.

UN VIN ET FROMAGE (gratuit) SUIVRA.

vendredi soir 10 décembre à 20 heures

salle 222, Collège universitaire St-Jean

ASSISTANTE-SECRÉTAIRE REQUISE

L'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan

offre un emploi permanent d'assistante secrétaire, avec entrée en fonctions en janvier 1972.

La candidate idéale devra être bilingue, maîtriser parfaitement la langue française et être qualifiée pour la tenue des livres de comptabilité.

Les candidatures devront être accompagnées d'un curriculum vitae complet, de plusieurs références, d'une photo récente de la candidate, de son numéro de téléphone, et devront être adressées à l'adresse suivante:

Directeur général de l'ACFC
2800 rue Albert,
Régina, Sask

- Lieu de travail: Régina
- Salaire selon qualifications et expérience
- Temps de probation: trois mois
- Augmentations périodiques de salaire à déterminer selon le rendement fourni
- Plan de pension personnel après six mois de service
- Avantages sociaux normaux



MINISTERE DES
TRAVAUX PUBLICS
DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10225 - 100 avenue, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "ESPACE POUR ETUDIANTS ET EMPLOYES, DEPARTEMENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DEVELOPPEMENT DU GRAND NORD - MAISON NELSON" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) LE 17 DECEMBRE 1971.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $250.00 sous forme d'un cheque bancaire vise, établi au nom du RECEVEUR GENARAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

201 Edifice Fédéral, 269 rue Main, WINNIPEG, Manitoba; 902 croissant Spadina, SASKATOON, Saskatchewan; Edifice Oliver, 10225 - 100 ave. EDMONTON, Alberta; 1444 rue Alberni, VANCOUVER, C.B. et peuvent être examinés au département des Travaux Publics à REGINA et CALGARY ainsi qu'au bureau des Echanges des Constructeurs à WINNIPEG, au Bureau de l'Association des Constructeurs à REGINA, SASKATOON EDMONTON, CALGARY et à l'Association des Constructeurs associés VANCOUVER, C.B.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

ENDROIT DU DEPOT

Les contracteurs et les sous-contracteurs tel que spécifié dans la soumission soumettront leur application au Winnipeg Bid depository, situé au Winnipeg Builders Exchange, 290 Burnell, WINNIPEG, Manitoba. Elles devront parvenir pas plus tard que quarante-huit (48) heures avant la fermeture de la soumission principale.

Ces soumissions devront être faites en conformité avec le standard du Canadian Depository Principles and Procedures, pour les peojets du gouvernement fédéral, comme précisé dans la seconde édition d'avril 1970.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services financiers
et administratifs.

DPW ED-820